

précédé, et sachant combien il y avait de degrés de la Chine au méridien du Groenlande, il n'eut pas de peine à trouver combien il restait de degrés à traverser, et même combien de milles ; car nous voyons par une lettre publiée par MORELLI, qu'il avait calculé le degré à la ligne équinoxiale du soleil à 56 $\frac{3}{4}$ milles (d'Italie). Conséquemment, comme il ne doutait pas que la terre ne fût de forme sphérique, après avoir calculé le nombre de milles du méridien du Groenlande, qu'il connaissait, à la Chine, il ne lui restait plus rien à faire que de s'élancer sur les flots de l'Océan. A l'époque où il proposa d'abord l'entreprise, il fut tourné en ridicule, et regardé comme un insensé, ou comme un homme dont le cerveau était dérangé. Ses premières pensées se tournèrent vers Gènes, sa patrie : c'est ce que nous assure Pierre MARTYR, son ami, auteur d'une histoire de l'Amérique. Il s'y transporta donc, et soumit son plan au sénat ; mais il ne trouva pas la république disposée à accueillir les idées d'un homme qui n'était qu'un "Pilote sans moyens, promettant des royaumes." —Après avoir eu la pensée de s'adresser aux Vénitiens, Colomb se rendit à la cour de France, et de là à celle d'Angleterre ; mais n'ayant reçu ni de l'une ni de l'autre un accueil favorable, il retourna finalement en Portugal. Le roi JEAN, tout en seignant de vouloir considérer attentivement les propositions de Colomb, fit équiper en grande hâte et secrètement une caravelle, à la suggestion d'un certain docteur CALSADILLA, et sous prétexte de l'envoyer avec des vivres et des secours pour quelques uns de ses sujets qui étaient dans les fies du Cap-Vert, il ordonna au pilote de la conduire dans la direction que l'amiral avait proposé de suivre. Dès que Colomb eut été informé de cette tentative, son indignation contre les Portugais fut telle, que prenant avec lui son jeune fils Diego, vers la fin de l'année 1484, il quitta secrètement le Portugal, et se rendit en Espagne."

Telle est, ajoute le journaliste anglais, l'histoire des premières années de ce grand homme. Le reste est connu, bien que le nouveau biographe prouve l'authenticité de plusieurs traits qui, jusqu'ici, avaient été regardés comme douteux.

LES BORDS DU ST.-MAURICE.

C'est depuis longtemps, un sujet de regret, dans la province, que les terres situées sur les bords de la rivière St.-Maurice, ne soient point établies, du moins jusqu'à une certaine distance au-dessus de la ville des Trois-Rivières ; d'autant plus que ces terres, qu'on avait cru jusqu'à ces dernières années, généralement ingrates et stériles, sont presque partout très susceptibles de culture, comme le prouvent des explorations récentes et des rapports ou témoignages irrécu-